

ILS ONT MARQUÉ LA QUINZAINE



Jean-Claude Trichet

Président de la Banque centrale européenne
Athènes doit «renforcer la vérification de ses chiffres», exige le patron de la BCE. Fournir des statistiques fausses «n'est pas tolérable». Avec l'aide de Goldman Sachs, la Grèce a réussi à cacher le niveau réel de sa dette par le biais de «swaps» sur devises.



José Manuel Barroso

Président de la Commission européenne
Il veut pouvoir auditer les finances publiques des pays membres de l'Union européenne après la falsification des comptes grecs. «Il est absolument essentiel pour le fonctionnement de la zone euro de s'assurer que les données fournies sont exactes et fiables.»



Jim O'Neill

Chef économiste de Goldman Sachs
L'économiste américain prend le pari que la Chine réévaluera prochainement sa devise, le yuan, de 5%. «Quelque chose se prépare, ça peut arriver à tout instant.» Pékin agirait ainsi pour ralentir son économie qui montre d'inquiétants signes de surchauffe.



Jerome Booth

Stratège de Ashmore Investment Management
Avec sa puissante économie domestique, le Brésil reste sexy. «Au cours des prochaines années, les investisseurs locaux s'habitueront à un environnement de taux plus bas et se détourneront des papiers monétaires.» De quoi soutenir le marché d'actions brésilien.



Patrick Odier

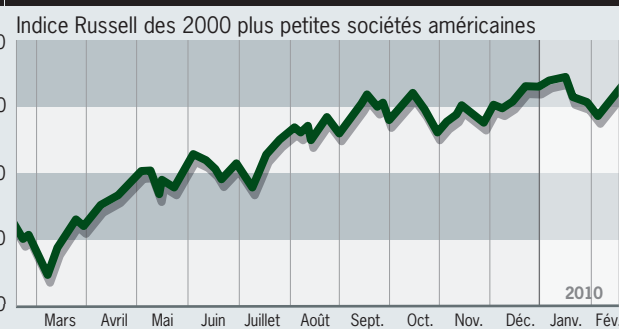
Associé senior de la Banque Lombard Odier
Pourquoi préserver le secret bancaire? «De nombreux clients étrangers choisissent nos banques pour se protéger, pas pour se cacher du fisc. Par exemple au Moyen-Orient, en Asie ou en Russie.» Bref, la Suisse et son cadre juridique et financier stable rassurent.



Marc Faber

Gourou des marchés financiers
L'or n'est pas prêt de s'effondrer avec le creusement des dettes étatiques et le risque que des pays occidentaux, peut-être même les Etats-Unis, fassent défaut. «Je n'exclus pas que son cours se replie à 950 ou 1000 dollars, mais guère plus.» Valeur refuge, quoi.

LE RALLYE NE FAIT QUE COMMENCER ?



Source: Bloomberg

BOURSE

BARCLAYS TRÈS HAUSSIER SUR LES PETITES VALEURS AMÉRICAINES

103% de hausse des profits: c'est ce qu'attend en 2010 Henk Potts, stratège global de Barclays, pour les petites entreprises de l'indice Russell 2000. Les actions gardent un net potentiel de surperformance cette année malgré leur rallye de 60% depuis leur point bas de mars 2009, car leurs valorisations restent inférieures à leur moyenne de 20 ans, selon le Britannique. «Globalement, les bénéfices des entreprises croîtront de plus de 20% cette année». Le stratège de Barclays est nettement plus haus-

sier sur les Etats-Unis que sur l'Europe, et préconise les petites entreprises (entre 250 millions et 1 milliard de dollars de capitalisation). «L'idéal est de miser sur les sociétés basées dans des pays développés, mais qui ont une forte exposition aux marchés émergents.»

Le stratège avertit toutefois: «Le monde n'a pas fini sa cure de désendettement. Les autorités, pour stabiliser la situation, ont hypothéqué l'avenir. Il faut s'attendre, dans les cinq ans, au durcissement fiscal le plus sévère de l'histoire.» [MZ]

MICROCRÉDIT

SYMBIOTICS LORNE VERS L'AFRIQUE

De la crise bancaire à l'entrée sur le marché africain. Créée en 2005 à Genève, la firme de microcrédit Symbiotics n'avait pas imaginé que la finance mondiale menacerait de s'effondrer à peine trois ans après son lancement. «A fin 2008, la demande de financement de la part des organismes de microcrédit subsistait, mais les investisseurs internationaux retiraient leurs billes, se souvient Daniel Schriber, directeur des investissements. Symbiotics maintient fermement le cap.

A partir de juin 2009, c'est les demandes de prêts qui commencent à reculer, particulièrement dans les pays de l'Est. «Avec le ralentissement

économique, les volumes prêtés sur place ont plongé de 20% en Bosnie et en Roumanie.» A l'opposé, le commerce n'a pas fléchi dans les Andes. «Au Pérou, la monnaie a bien résisté à la crise et les conditions macroéconomiques sont restées bonnes.»

Aujourd'hui, Symbiotics lorne vers l'Asie et l'Afrique. «Nous venons de décrocher un mandat de conseil de 200 millions de dollars sur l'Afrique d'un consortium de banques et d'agences de développement», relève Roland Dominicé, cofondateur de la firme. Du Nigeria à la Tanzanie, Symbiotics devra débiter les meilleurs instituts de microcrédits. [NP]

PHOTOS: KEYSTONE, DR

DÉVALUATION

L'Eurozone au bord de l'implosion avec la Grèce

L'affaire serait risible si elle n'avait pas comme source un économiste chevronné. Albert Edwards, stratège de la Société Générale, prédit la mort de la zone euro. «L'aide qui pourrait être donnée à la Grèce ne ferait que repousser l'inévitable implosion de l'Eurozone.»

L'euro porterait en lui les germes de sa fin. La cause n'est pas à chercher du côté des déficits publics des pays connus sous l'acronyme Pigs, soit le Portugal, l'Irlande, la Grèce et l'Espagne, ou de leur solvabi-

lité. «Le principal problème est le manque de compétitivité des Pigs à l'intérieur de la zone euro», martèle l'économiste.

En 1999, l'adoption de la monnaie unique les a obligés à épouser les bas taux d'intérêt du Vieux-Continent. Des taux inadéquats pour des Pigs en rapide croissance. Résultat, la forte inflation et la surchauffe économique qui ont suivi ont renchéri leurs exportations à destination de l'Allemagne ou de la France. En effet, leurs produits ont perdu en compé-

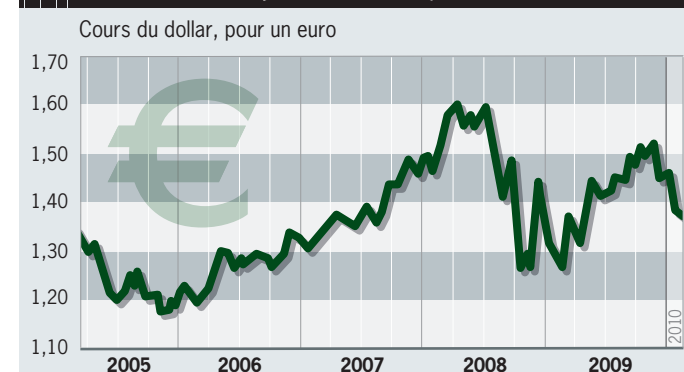
tivité à mesure que les salaires grimpaient dans le pays. Des pays où se sont en plus gonflées de dangereuses bulles immobilières en raison d'un loyer de l'argent intrinsèquement trop bas.

Aujourd'hui, la crise économique frappe. Le hic, c'est que ces pays, qui avaient par le passé la possibilité de dévaluer leur devise pour rendre leurs exportations plus compétitives et se relancer, ne peuvent plus le faire avec l'euro. Voilà qui est très délicat.

Pour doper la croissance, ils n'auraient plus d'autre choix que de passer par une phase de déflation, insiste l'économiste. Car la pression que cela mettra sur les salaires rendra les Pigs mieux armés face à la concurrence. «Mais cela ne sera jamais accepté par les opinions publiques», estime Albert Edwards. Dès lors, les gouvernements devront se détourner de l'euro pour dévaluer.

«Il est possible qu'une ou deux monnaies sortent pour permettre aux pays de se refaire une santé», reconnaît le chef cambiste d'une banque privée genevoise. Si ça devait survenir, l'euro plongerait lourdement dans les jours qui suivraient l'annonce. [NP]

SI UN PAYS QUITTE L'UE, L'EURO PLONGE



LES NOMINATIONS

GUY PATTERSON



FONCTION
Partner,
Groupe de
conseil
ENTREPRISE
Stanhope
Capital

■ Guy Patterson, ancien CEO d'Unigestion au Royaume-Uni, rejoint Stanhope Capital. Le Britannique dispose de trente ans d'expérience dans les services financiers. Stanhope Capital est l'un des plus grands «family offices» d'Europe.

CLAUDE LE BER



FONCTION
Directeur
général
ENTREPRISE
Banque
Bénédict
Hentsch & C^{ie}

■ Nouveau directeur général de la Banque Bénédict Hentsch, Claude Le Ber est Franco-Canadien. Il était CEO de la Banque Safdié de mars 2007 à juin 2009, après avoir été membre de la direction générale du Crédit Agricole depuis 2002.

ROGER HARTMANN



FONCTION
Directeur
général
ENTREPRISE
VP Bank

■ La Banque Verwaltungs- und Privat-Bank a nommé Roger Hartmann directeur général du groupe. Agé de 52 ans, il était associé chez Ernst & Young Luxembourg, après avoir travaillé vingt-quatre ans à UBS, dans la division Private Banking International.

LE TRADER MASQUÉ



LE WEB ET LA TÉLÉPHONIE POUR GAGNER

Les titres préférés de grands noms de la finance, qui restent masqués.

Bourse Blue Angel conseille d'acquérir deux actions.

Telefonica (TEF, 16,8 euros)

«Le recul du titre observé depuis janvier offre une excellente opportunité d'achat. Car l'opérateur téléphonique demeure l'un des mieux positionnés du monde. Il génère près de 40% de ses revenus dans les zones émergentes et profite pleinement de la forte croissance de l'Amérique latine. En plus, les rumeurs sur une possible fusion avec Telecom Italia ont pesé sur le titre. Mais ce rapprochement ne fait guère de sens. En effet, si la reprise des activités de téléphonie mobile du groupe italien au Brésil peut l'intéresser, il n'y a guère de chances qu'il se porte acquéreur du réseau fixe italien difficile à intégrer dans son portefeuille. L'opération ne devrait donc pas se concrétiser.»

Objectif de gains d'ici à décembre: 30%.

Google (GOOG, 530 dollars).

«Ses résultats sont détonnants. L'année dernière, le principal moteur de recherche Internet a généré des revenus de 23,6 milliards de dollars et son bénéfice a grimpé de 54% à 6,5 milliards. Aujourd'hui, le groupe se renforce dans les bannières de publicité sur le Web, segment qui représente le tiers des dépenses de publicité sur Internet, dont le volume total avoisine les 54 milliards.» Objectif de gains: 30%. [NP]